Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 50 (1921)

Heft: 11

Rubrik: Échos de la presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ÉCHOS DE LA PRESSE

L'ennemie de M. Pommard. — Les verres épais des lunettes de M. l'abbé ne protégèrent pas suffisamment ses yeux pour que je n'y eusse aperçu le reflet du double mouvement qui partagea son âme à mon entrée dans sa cellule volontairement nue. L'un était celui d'une naturelle impatience d'avoir dû interrompre une lecture qui l'absorbait tout entier. L'autre, qui chassa le premier sans retard, était celui d'une inépuisable bonté surnaturelle, laquelle lui avait valu la réputation d'un homme très doux, très accueillant, dont nous abusions un peu.

— M. l'abbé, je suis, vous le savez, une régente, une simple « mégotte » primaire. Or, notre inspecteur, M. Pommard, que vous connaissez peut-être, ne manque jamais, chaque fois qu'il nous parle, de nous mettre en garde contre les maléfices de la Routine. Le mot lui-même, dont il roule terriblement l'*r*, semble le mettre en fureur. Certaines de mes collègues prétendent qu'il revoit alors en imagination la défunte M^me^ Pommard, une mégère, si l'on en croit...

— Au fait, mademoiselle, passons au fait.

— Vous nous avez dit, dans l'un de vos sermons, que nous ne nous corrigions pas de nos défauts, parce que nous ne prenions pas la peine d'en établir la psychologie, afin de savoir en extirper les dernières racines. C'est bien cela, M. l'abbé ? Alors je voudrais que vous m'expliquassiez...

— Que je vous expliquasse la psychologie de la routine ?

— Oui, M. l'abbé, afin de m'en préserver et d'en préserver mes élèves. C'est une question de conscience que je vous pose, de conscience professionnelle.

M. l'abbé n'aimait guère les visites féminines pour plusieurs raisons, entre autres, par la crainte des bavardages inutiles et des curiosités indiscrètes que Messieurs les hommes prétendent ordinaires à notre sexe. Il ne s'y dérobait pas néanmoins, par amour pour les âmes, lorsqu'il discernait quelque possibilité de faire du bien.

— Partons d'un exemple, Mademoiselle, ainsi que le recommande votre pédagogie, qui s'inspire en cela de saint Thomas d'Aquin et d'Aristote, sans le savoir, ou sans vouloir l'avouer. Vous donnez je suppose, pour la première fois, une leçon sur la sincérité. Vous l'avez préparée avec soin, car vous aviez à cœur de mettre en garde vos élèves contre le vice dégradant qui en est le contraire. Vous en avez même écrit dans votre cahier de notes le développement essentiel. Vous avez ensuite enseigné sous l'empire de l'impression toute fraîche de cette préparation, vous y avez mis de votre âme, de votre conviction. Vos élèves en ont été remués.

L'année qui suit, vous utilisez l'ancienne préparation, que vous relisez avec soin. Ainsi faites-vous pendant quinze ans, si bien qu'il n'est plus nécessaire de recourir au cahier ; vous savez redire sur le bout du doigt, comme une leçon bien apprise, les arguments, et même les phrases, les mots choisis pour produire un effet. Or, vous constatez que l'effet n'est plus produit, que les phrases sont écoutées avec indifférence, que les arguments ont perdu comment dirai-je ? leur mordant...

— Le mordant ! c'est une des expressions de M. Pommard. Mais pourquoi la leçon perd-elle de son mordant à être répétée, si je la répète exactement ?

— Ce ne sont ni les mots, ni les phrases, ni les arguments qui donnent du mordant à la leçon primaire, mais la voix de la régente.

— Je garderai, je pense, ma voix habituelle.

— Trop habituelle, précisément. L'habitude émousse le mordant ; l'impression ne nous émeut plus de ce qui nous est devenu habituel.

— L'administration devrait alors renouveler chaque année le personnel de ses classes ?

— La maîtresse de classe peut se renouveler elle-même chaque année, ce qui est le remède à la routine.

— Vous parlez comme cet excellent M. Pommard. Mais je voudrais aller plus avant, aux racines du défaut, à sa psychologie.

— Les arguments par lesquels vous démontrez que la sincérité est une nécessaire vertu n'ont point perdu de leur valeur, depuis quinze ans que vous les employez ; les raisons du bien ne s'usent pas. C'est donc en vous qu'il faut chercher l'usure et la déficience.

D'où vient le mordant de votre première leçon ? Vous l'avez donnée sous l'impression d'une sérieuse et prochaine préparation, avec le désir de guérir vos élèves du vice opposé. Le ton de votre voix, la vibration, la chaleur avec laquelle vous prononciez certains mots, certaines phrases, vos yeux, vos traits, vos gestes, votre attitude, tout décelait votre conviction, et combien vous étiez désireuse de faire passer cette conviction dans les jeunes cœurs qui vous écoutaient.

Et l'émotion se communique. Les gestes, les attitudes, la voix, la fermeté de l'affirmation même, saisissent les élèves ; leurs nerfs vibrent à l'unisson de nos nerfs ; leurs cœurs battent à l'unisson de notre cœur. Il s'établit promptement, dans toute foule, et dans toute classe, une diffusion interpersonnelle des sentiments, des états d'âme et des mentalités.

Vos arguments ont, dans la suite, moins saisi les esprits de vos jeunes auditeurs, parce que leurs cœurs ont été moins touchés. Vos raisons d'être sincère ne s'usent pas ; mais l'émotion s'use. Cette flamme, cette vibration, cet élan, cette conviction se sont atténués avec les années et les répétitions. Entendez-moi bien : votre intelligence n'est pas moins convaincue de l'excellence de la sincérité ; mais l'émotion a diminué, la passion s'est éteinte. Or, c'est l'émotion, c'est la passion, qui donne à la parole humaine son mordant ; une émotion, notez-le, qui ne soit point factice, qui ne provienne point d'un artifice du tremblement de la voix et du tragique des gestes. La passion doit jaillir spontanément, chaude et forte, du cœur convaincu. Ceux-là ne versent pas dans la routine, encore qu'ils se répètent, qui maintiennent leur âme vivante et vibrante, qui renouvellent, non les mots de leur enseignement, mais leur foi en la vérité qu'il contient, au bienfait qu'en procure sa communication...

— Mais je crois en la sincérité ; je ne saurais vraiment y croire davantage.

— Gardez-vous alors de simplement *réciter* l'acte de foi en la sincérité que vous avez écrit dans votre cahier, il y a quinze ans ; *vivez* votre foi d'aujourd'hui devant vos enfants d'aujourd'hui. Et vous ne saurez point d'expérience ce qu'est dame Routine, ennemie de M. Pommard. C'est le bonheur que je vous souhaite, à vous et à vos écoliers.

— Ainsi soit-il, M. l'abbé, et merci ! *Du Courrier de Genève.*

BIBLIOGRAPHIE

Feuilles d'hygiène et de médecine populaire, éditées par Attinger, frères, à Neuchâtel. Abonnement pour la Suisse : 3 fr. 50.

Sommaire du N° 5 du 15 mai : Créons des sanatoriums populaires pour tuberculeux chirurgicaux : Dr E. Mayor. — Respirons bien. — Notes et nouvelles : Le tétanos déclaré doit guérir. L'apprentissage de l'ordre chez les tout petits. La propreté. — Recettes et conseils pratiques.